

Géopolitiques de Nantes 2019

Algérie : quelles perspectives ? Quels espoirs ?

Intervenants : Yves Aubin de la Messuzière (diplomate, spécialiste du monde arabe), Fatiha Dazi-Héni (chercheuse en sciences politiques, spécialiste des monarchies de la péninsule arabique et du Golfe persique à l'IRSEM), Alain Gresh (directeur du journal en ligne Orient XXI, ancien rédacteur en chef du Monde diplomatique et spécialiste du Proche-Orient), Agnès Levallois (spécialiste du monde arabe contemporain). Présentée par Didier Billion (directeur adjoint de l'IRIS, spécialiste de la Turquie et du Moyen-Orient).

Bras de fer : difficile de prévoir l'issue. Expérience politique en temps réel.

On a du mal à discerner les rapports de force et les points de blocage.

Rappels : symbolique : ce mouvement populaire (*le Hirak*) s'est déclenché après le 9 février, lorsqu'on annonçait la candidature de Bouteflika (5^{ème} mandat) avec tableau à son effigie. Colère a surgi. 10-25 ans : 45% de la population. Bouteflika : homme âgé qui n'est pas représentatif de la population.

Mouvement populaire de révolte : Hirak

Depuis lors, la vie politique algérienne est ponctuée par des manifestations massives, très massives tous les vendredis.

2 logiques contradictoires et incompatibles : pouvoir politique : trop peu et trop tard, difficulté à saisir les dynamiques politiques profondes de cette société.

Procès ont eu lieu : frère de Bouteflika, Saïd : 15 ans de prison. Général Toufik : 15 ans de prison. Volonté de faire des exemples : pas suffisant. Ce mouvement citoyen refuse pour le moment toutes les solutions proposées : dit non au système.

Les mois à venir vont se concentrer sur l'élection présidentielle théoriquement prévue le 12 décembre 2019

Le mouvement de contestation est dans une logique démagogique.

Rupture avec l'ancien.

Situation compliquée.

Gaïd Salah : chef d'Etat-major algérien depuis 2004

Aspect massif du mouvement : difficultés à se structurer politiquement.

Invités : Alain Gresh, Hasni Abidi, Fatiha Dazi-Héni et Yves Aubin de la Messuzière.

Est-il légitime d'inscrire ce mouvement dans le mouvement de contestation massive comme lors des printemps arabes (attention à l'appellation) ?

Mouvement a débuté fin 2010 en même temps que le reste du monde arabe : aspirations communes (paix, justice sociale, liberté : fin de l'arbitraire de l'état + inégalités sociales) :

résultats très contrastés mais en fait plusieurs cas de figure : guerre civile : Syrie, Libye, Yémen

Contre révolution : Egypte : retour en arrière avec Al Sissi

Les aspirations demeurent. Soudan aujourd'hui : manifestations énormes. Importance pour les algériens d'être pacifistes (Silmiya). On est dans une deuxième phase de cette révolution peut-être avec moins d'illusions. Difficulté de la transition : il ne suffit pas juste de renverser le président.

Etat précis des rapports de force et points de blocage, points de rupture et éventualités de radicalisation. Il y a peu ou pas pour l'instant de violence apparente durant les manifestations.

Le peuple : « qu'ils partent tous ». La population n'accepte plus le visage politique d'avant. Le peuple veut le départ du système. Le pouvoir cherche une sortie de crise en pensant qu'il s'agit d'une crise politique alors que le peuple veut changer la séquence de l'exercice politique en Algérie. Volonté là aussi de « dédagisme »

Les demandes ne sont pas socioéconomiques ni socio professionnelles mais sont focalisées sur le « non à ce système ».

2 chiffres à comprendre :

Dans les rues d'Alger qqch de nouveau : les enfants défilent avec leurs parents et gd parents : transfert d'allégeance qui se déplace du pouvoir à la rue, ne plus avoir peur du traumatisme de la décennie noire.

Clientèle traditionnelle de régime : FLN.

Transfert d'allégeance : choix de survie politique : être avec le peuple

Aujourd'hui le pouvoir s'est déplacé, n'est plus à la présidence, le pôle présidentiel, pôle militaire, pôle des affaires (pas d'import-export, que de l'import import) fait des affaires mais choisit également les candidats politiques.

Armée algérienne dans le passé n'a pas hésité à utiliser la violence alors qu'aujourd'hui : peu de violence.

Parler du Noyau du régime algérien : très compliqué

Noyau du pouvoir algérien : appareil militaire

A quand même rebalancé les cartes

Ne pas présenter l'Algérie avec ce pouvoir incarné par un homme qui incarnerait le pouvoir à lui seul.

Débats, dissensions, Gaid Salah n'était pas partisan et a réussi à comprendre que Bouteflika était terminé et s'est proclamé sauveur de la nation. Ne pas se faire d'illusions : un pays dont l'institution phare est militaire ne va pas changer du jour au lendemain.

Même si ce pouvoir est manipulateur, il est dépassé. Pas de violence parce qu'il y a une histoire, une mémoire.

Durcissement : arrestation des opposants. Volonté de mettre les élections le 12 décembre. Ce mouvement n'a volontairement pas de chef donc organisation horizontale qui empêche une répression traditionnelle sur les dirigeants

On ne voit pas forcément de violence massives arriver mais maintien de l'impasse.

Attitude, politique de la France : se fait discrète depuis février dernier : comment expliquer cette attitude ?

Eviter toute accusation d'ingérence. Refondation de la relation bilatérale quand Bouteflika est revenu (1999/2000). Nouvelle génération dans l'entourage de Bouteflika qui n'existait pas : était entouré de personnes plus âgées que lui.

Problème générationnel important.

Traité de coopération entre France et Algérie envisagée avant

Relations toujours compliquées entre France et Algérie.

Aspects positifs de la colonisation qui est revenue dans les manuels d'histoire.

5ème mandat : celui de trop : corruption, confiscation de toutes les rentes (rente pétrolière)

Déclarations ont été embarrassantes et maladroites, Macron « la France est prête à accompagner cette transition démocratique »

Objectif : respect de la constitution et élections mais il n'est pas encore question de transition démocratique.

On a laissé entendre une sorte de statut Quo.

Question mémorielle fondamentale.

Question économique ? (centrée sur les hydrocarbures) son instabilité ? Y a-t-il une incidence sur la situation actuelle ?

C'est une question de vie ou de mort. L'armée veut aller vite dans les élections parce qu'il y a une panne. Acceptent d'effacer les dettes : 112 milliards de dollars

L'Algérie dépense entre 30 et 45 milliards de ?

2017 : 50 milliards, 2014 : 200 milliards dollar.

Le système a tenu grâce à l'économie de la rente pétrolière.

Transition politique : impasse.

Armée est consciente de la difficulté de cette équation.

Ce mouvement exemplaire semble peu structuré politiquement

Forces se réclamant de l'islam politique avant : moins maintenant : comment expliquer,

Il faut regarder ce mouvement islamiste

Question de l'islam politique en Algérie (2 mouvements) : se souvenir de la décennie noire, l'islam politique représenté par les frères musulmans est en crise profonde. Ils ont eu l'occasion mais n'ont pas réussi à montrer. Très divisé en Algérie : une partie appuie le régime mais

Autre courant : salafistes : disaient qu'ils ne voulaient pas faire de politique avant, mais le problème aujourd'hui est qu'ils sont aussi en crise à cause de ce qui se passe en Arabie saoudite (financement des moujâhidines pour imposer un islam réactionnaire)

Ces deux mouvements islamistes sont liés à la politique, il y a également des divisions.

Question de la jeunesse ? Le rôle des femmes qui étonne beaucoup

Place de la jeunesse et des femmes (et des femmes jeunes)

Suite à cette humiliation (algériens avalent des couleuvres depuis des décennies, sentiment très fort d'être humiliés par les élites dirigeantes algériennes)

Le code de la famille algérienne est aussi rétrograde qu'en Arabie saoudite, mouvement : occasion pour ces femmes de réinvestir l'espace public

Etat de droit : on veut en finir

Revendication en terme d'Etat de droit

Décennie noire : Algérie a tenu face au terrorisme grâce à la femme algérienne.

Pas une seule école n'a fermé pendant le terrorisme : surveillance accrue des mères sur leurs enfants.

Et ont été les premières à dénoncer l'obscurantisme religieux. Enfants nés dans les années 80, 90 : n'ont connu que Bouteflika, voyaient que leur avenir leur échappait donc besoin de reprendre leur avenir en main. Femmes rédigeaient des slogans.

Arrestations.

Aujourd'hui : mobilisations importantes, est-ce que l'armée va dissuader ?

Election : ADN du pouvoir algérien, avant aucune élection annulée, là ce sont deux élections annulées.

Au sein du Maghreb l'Algérie avait toutes les caractéristiques d'une puissance : pétrole, armée, territoire, ressources.

Relation avec le Maroc : question du Sahara occidental qui pèse dans la relation entre Maroc et Algérie

Attentat de Marrakech.

Salah a été peu après la marche verte à la tête d'une section et il y a eu une confrontation militaire rapide et Salah a perdu pour le parti de sa section et a été mis à l'écart donc peut être toujours dans un ressentiment envers le Maroc. Rapport avec la Libye : distante mais plutôt bonne avec Kadhafi, Algérie a essayé d'aider à la résolution du conflit. Relations tendues avec le maréchal Aftar (très soutenu par les émirats arabes unies). Quand Aftar est arrivé aux portes de Tripoli : crainte de voir le terrorisme lorsqu'il y a eu un attentat sur une mine gazière.

Questions :

Depuis 60 ans il y a eu une éradication plus ou moins forte de tous les partis politiques, volonté de l'État d'empêcher toute structure stable de grandir. Dès qu'un mouvement grandit, volonté de créer des scissions, des divisions. Cette crise du politique n'est pas particulière au monde arabe. Algérie/ Soudan : comparaison : les associations professionnelles (avocats, étudiants, journalistes) qui se sont représentés comme représentants du mouvement, un peu différent en Algérie. Quels sont les partis politiques capables de mener une campagne ?

Il faut aussi voir les dynamiques locales : importantes dans tout mouvement contestataire.

Dernièrement série d'arrestations

Imaginez-vous si le Hirak avait des porte-parole ? Risque qu'on arrête les leaders et les chefs

Particularité de ce mouvement, c'est qu'il ne veut pas de leader, ce Hirak est le seul contre-pouvoir qui existe puisque que l'armée a éliminé tous les autres partis. Hirak n'accepte pas d'organiser des élections.

Regard sur la Tunisie : algériens veulent des élections mais qui ne soient pas tronquées, manipulées...

Algériens sont partagés sur l'expérience tunisienne. Veulent une transition à l'Algérienne. Aucune transition ne ressemble à une autre. Force de Hirak et sa résilience c'est qu'il n'y a pas de tête d'affiche. Régime ultra sécuritaire qui décapiterait le parti. Parti plutôt bien organisé, c'est une vraie force de ne pas avoir de leader. Le Hirak connaît beaucoup mieux le système politique algérien que le système ne connaît le Hirak donc point positif.

Tunisie/Algérie : situations différentes.

Il y aura une personnalité civile qui peut surgir et qui sera adoubée par l'appareil militaire.

Salah : beaucoup de jeunes officiers qui le conseillent. Est entouré. Est tjs pour une attitude de fermeté avec les manifestants, voire confrontation mais cette nouvelle génération ne veut pas aller à la confrontation.

Elections présidentielles oui, constitution oui, mais pas de transition démocratique.

Frontière fermée entre Algérie et le Maroc depuis des années.

Militaire : autant ce régime est honni autant le parti ne veut pas « détruire » l'armée., on veut un régime civil pas militaire mais les algériens sont très attachés aux militaires en général. Il y a une grande fierté de l'armée algérienne dans la population algérienne. De jeunes officiers arrivent et sont contre la violence.

Femmes voilées s'exprimant à la télé et en public : ne s'est jamais vu, volonté avec ce mouvement de s'affranchir et de réaccueillir leur vraie indépendance.

Partis politiques : difficile pour un chef aujourd'hui d'accepter des transitions donc certains partis politiques ne s'exposent pas (alternatives démocratiques). Vision des états du Maghreb.

30000 militaires qui passent la frontière, l'armée algérienne supporte la transition démocratique en Tunisie. Les algériens sont inquiets. Roi Mohammed 6 : a adressé un mot d'encouragement aux algériens (ne s'est jamais vu). Situation n'est pas facile au Maroc (le rif) marocains ont dit « tout ce que vous entendez de nous ne vient pas de nous ». Jamais le maréchal aftar n'aurait pris la décision de marcher sur tripoli s'ils n'avaient été occupés par la vie politique intérieure algérienne et c'est ce que l'armée ne pas pardonné.

Il y a une conscience maghrébine qui s'est manifestée lors de la CANE (coupe d'Afrique) : beaucoup de mouvements de populations pour soutenir.

Le coût du Maghreb s'étend entre 1 et 2 pour cent

Bouteflika et Mohammed 6 : communication difficile.

Maroc se modernise ce qui n'est pas le cas en Algérie.

Absence d'interlocuteur pose aussi pb (le fait qu'il n'y ait pas de leaders)

Sil n'y a pas de programme de cette opposition c'est aussi parce qu'elle est divisée sur ce qu'elle veut.

Cas soudanais : plateforme qui existait déjà. Les algériens sont un peu impatients face à un mouvement populaire. On ne peut pas organiser des élections sans les conditions nécessaires : 2 chefs de gouvernement en prison, plus de 7 ministres, des centaines d'oligarques et de chefs d'entreprises

Hirak ont peur que leur mouvement soit spolié. Configuration inédite en Algérie depuis 1862.

Question qui se pose : ce n'est pas de juger les figures de la corruption mais de juger la corruption elle-même.

